

L'émergence de l'État islamique déclenche un retournement géopolitique sans précédent

Article rédigé par *Thomas Flichy de La Neuville*, le 28 août 2014



La brusque émergence de l'État islamique en Irak et au Levant, loin de se réduire, comme le voudraient certains commentateurs, à un simple épiphénomène, se présente comme un événement fondamental qui a d'ores et déjà entraîné un renversement géopolitique majeur.

LA LIQUIDATION du régime de Saddam Hussein par les États-Unis a entraîné un chaos interne à l'Irak qui a prioritairement bénéficié aux compagnies pétrolières chinoises. Ce sont elles qui ont raflé la mise du démantèlement de l'État irakien.

Devant cette déroute géopolitique, les États-Unis cherchent aujourd'hui à préserver les contrats signés au sud dans la partie chiite et au nord, dans le Kurdistan.

L'exploitation du gaz de schiste américain ne rend pas indispensable l'importation de gaz irakien. En revanche, il est important d'empêcher une mainmise totale de la Chine, devenue l'adversaire principale des États-Unis.

Un renversement complet

Pour ce faire, les États-Unis ont décidé de mettre fin à la progression de l'État islamique. Armer les Kurdes ou d'autres minorités irakiennes au détriment des islamistes sunnites se présente, à l'évidence, comme un renversement complet de politique.

En effet, le Kurdistan armé menace la Turquie, alliée traditionnelle de l'Amérique. D'autre part, il s'avère totalement illusoire de limiter l'avance djihadiste sans s'appuyer sur la Syrie de Bachar-el-Assad. Enfin, comment contenir l'essor islamiste sunnite sans le soutien de l'Iran ? Au cours des derniers mois, les États-Unis se sont ostensiblement rapprochés de l'Iran tout en prenant leurs distances par rapport à Israël.

Ce mouvement s'est aujourd'hui accéléré. Les États-Unis ménagent toutefois leur allié saoudien, terrorisé par la menace d'un État islamique pouvant le faire voler en éclats. Ils n'ont d'ailleurs pas émis de protestation à l'encontre des bombardements saoudiens en Libye, État destiné à devenir la métastase nord-africaine de l'EI.

Le choix du réalisme

Le choix par les États-Unis d'une politique réaliste au Moyen-Orient, qui est en train de prendre de court l'ensemble des chancelleries européennes, se traduit par un nouvel équilibre dont les éléments majeurs sont

les suivants :

"

La Turquie, menacée à l'Est par le Kurdistan armé est fragilisée en raison de son soutien aux islamistes syriens et libyens.

Israël, qui a le plus grand mal à stabiliser la bande de Gaza, peut tenter de jouer l'alliance avec l'Égypte afin de se présenter comme un glacis empêchant la connexion entre le Califat Irakien et son émirat Libyen.

L'antagonisme entre le Qatar et l'Arabie Saoudite est exacerbé.

Enfin, de nouveaux rapports vont se nouer entre les puissances géoculturelles que sont l'Iran et la Russie, qui ont misé triomphalement sur une politique réaliste du temps long, et l'Amérique de l'après État-islamique.

"

Thomas Flichy de La Neuville est professeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.
